

Le Québec

Le Monde

MERCREDI 2 JUILLET 2008

Quatre siècles d'histoire tournés vers l'avenir

Anniversaire. Fondée par le Français Samuel de Champlain, la ville de Québec fête ses 400 ans



En 2008 images projetées sur des silos à grains de 600 mètres de large, le metteur en scène Robert Lepage égrène depuis le 28 juin l'histoire de sa ville natale. FRÉDÉRIK FROUMONT POUR « LE MONDE ».

Le 3 juillet 1608, l'explorateur saintongeois Samuel de Champlain construit le premier établissement pérenne de la Nouvelle France à « Kebec » (« là où le fleuve se rétrécit », en algonquin). La ville, devenue entre-temps la capitale de la seule province canadienne à (large) majorité francophone, fête en grand, jusqu'en octobre, l'anniversaire de sa fondation.

Après un détour par Ottawa, le premier ministre français, François Fillon, qui doit être accompagné de

plusieurs membres de son gouvernement, est attendu à Québec jeudi 3 juillet.

Les organisateurs sont restés flous sur le sens des événements. Dans la programmation des festivités, « chacun aura des raisons de célébrer : les nationalistes qui veulent fêter le fait français, les anglophones qui verront de grandes vedettes internationales » et les Amérindiens, a déclaré Daniel Gélinas, président du comité d'organisation de Québec. Son homologue français, Jean-Pierre Raffarin, a indi-

qué que la France marque « quatre siècles de fraternité », avec plusieurs cadeaux (aménagement du Centre de la francophonie des Amériques de Québec, imposantes expositions délocalisées du Louvre et du Quai Branly, etc.) et de nombreuses manifestations organisées dans l'Hexagone par les collectivités locales.

Le Monde publie ce supplément de 10 pages consacré au dynamisme actuel, économique et culturel, de la Belle Province et à son avenir. ■

Avec les Cris et les Inuits dans les terres du Grand Nord

PAGE TROIS

KANGIQSUJUAQ (Canada)
ENVOYÉE SPÉCIALE

Le lichen de la toundra dégèle à peine en juin, tout au nord du Québec, passé le 60^e parallèle. Avec leurs nouveau-nés, les caribous cherchent leur nourriture entre les amas de pierres. L'un des plus grands troupeaux au monde de ces rennes sauvages (690 000 têtes) se donne rendez-vous ici, près du parc national des Pingualuit, pour mettre bas, avant de rejoindre son aire de migration estivale, plus au sud. Pas à qui vive à des kilomètres à la ronde, et aucune route. Il faut parcourir de longues distances en hélicoptère ou en petit avion pour atteindre les localités les plus septentrionales du Québec, le long des baies d'Hudson et d'Ungava.

Une vingtaine de villages à majorité cris (Amérindiens) ou inuits ont connu leur heure de gloire au temps de la traite des fourrures et des baleiniers. Leurs anciens noms en témoignent : Fort-Rupert, Fort-George, Poste de la Baleine ou Fort-Chimo. Ils ont été rebaptisés Waskaganish, Chisasibi, Kuujuaq et Kuujuaq, signe d'une réappropriation par les premiers habitants de cette contrée qui occupe plus de la moitié du territoire du Québec, avec seulement 5 % de sa population.

Le déclin du commerce des fourrures l'avait replongée dans l'oubli, jusqu'à ce que la compagnie d'Etat Hydro-Québec investisse le « Moyen-Nord » pour se lancer dans l'exploitation du formidable potentiel hydroélectrique de ses rivières, dans les années 1970 et 1980. Époque glorieuse des « bâtisseurs d'eau », des grands barrages et des immenses centrales construites en Jamésie (au bord de la baie James), sur les terres ancestrales des Cris. Ceux-ci ont reçu en échange, aux termes d'une convention signée avec Québec et Ottawa en 1975, des droits de propriété sur certaines terres (mais pas sur le sous-sol), des droits de chasse et de pêche et des indemnités (85 millions d'euros pour les Cris, 57 millions pour les Inuits).

Lire la suite page III

Coopérer avec la France sans provoquer Ottawa



Québec s'efforce de développer ses relations internationales, notamment avec la France et la francophonie, sans s'attirer les foudres du gouvernement fédéral. La détente entre Québec et Ottawa contribue à apaiser le climat. Les susceptibilités n'ont pas disparu mais le principe – ni ingérence ni indifférence – appliqué par Paris

pour compenser le « Vive le Québec libre » du général de Gaulle en 1967 a conduit à une « maturité » des rapports franco-québécois.

Cependant, les Québécois voudraient être sûrs qu'en cas de différend avec le gouvernement fédéral, ils trouveront toujours à leur côté la France de Nicolas Sarkozy. ■ Lire page IV

Histoire et identité

Le Québec a du mal à assumer un héritage pluriel

Français mais aussi britanniques, amérindiens et états-uniens : les legs du passé sont complexes, selon l'historien Yvan Lamonde, et mènent à une ambivalence identitaire. ■ Entretien page V

Succès commerciaux

De petites entreprises familiales devenues des géants mondiaux

Bombardier, devenu premier constructeur de matériel roulant en Europe ; Quebecor, un temps le deuxième imprimeur des États-Unis... Histoires à succès – et déboires – de quelques fleurons. ■ Page IX

Indépendance

Les hauts et les bas d'un projet de pays souverain

Autrefois confortés par le général de Gaulle, les indépendantistes ont essuyé deux échecs. Mais un tiers des Québécois restent convaincus que, avec moins d'un quart de la population canadienne et 20 % du PIB national, leur province pourrait devenir un pays. ■ Focus page VIII

NORMANDIE QUEBEC 08

400 ans d'amitié, ça se fête !

CONCERTS, FESTIVALS, EXPOSITIONS, CIRQUE, CONFÉRENCES...
Tout le programme sur www.region-basse-normandie.fr

Normandie-Québec : 400 ans d'amitié.
Et ce n'est qu'un début !